

Prologue

La Bretagne, V^e siècle après Jésus Christ...

Ce n'est déjà plus l'Empire romain et ce n'est pas encore tout à fait le Moyen Âge, mais des temps obscurs, troublés par des guerres incessantes et de vastes mouvements de populations. En Gaule, l'effondrement de Rome provoque l'invasion de tribus germaniques, dont celle des Francs de Clovis.

Dans l'actuelle Angleterre, les populations celtes autochtones appelées Bretons tentent de résister à d'autres envahisseurs germaniques, les Angles et les Saxons. Ils sont également victimes des raids et des pillages d'autres Celtes, les terribles Scots d'Irlande qui ravagent les côtes du pays de Galles et de la Cornouailles anglaise.

Devant les désolations engendrées par ces luttes sanglantes, les Bretons fuient l'Angleterre, traversent la Manche et débarquent en Armorique, où la pression démographique s'est considérablement affaiblie depuis le départ des Romains et les invasions franques, où les terres cultivées ont largement régressé au profit de landes désertes et de forêts impénétrables. C'est une migration de plusieurs milliers d'hommes et de femmes, étalée sur près de deux siècles.

Les Bretons se mêlent pacifiquement au peuple armoricain qui parle une langue proche de la leur, et qu'une longue fréquentation commerciale entre les deux rives de la Manche a rendu familier et proche.

L'Armorique devient la Bretagne.

A cette époque, il y a si longtemps, dans cette contrée abandonnée par les Romains et peu convoitée par les Francs, sur la lande ventée ou au cœur des forêts profondes, les esprits et les forces surnaturelles n'hésitent pas à se manifester directement aux humains.

C'est l'histoire de Malven¹, jeune chevalier breton du V^{ème} siècle...

¹ Prononcez Malvène.

Malven

La pluie tombait si durement, et le vent soufflait si fort, que Malven se courbait sur l'encolure de son cheval, dont les sabots commençaient à glisser dans la boue. Le chemin était étroit, bordé par deux haies de genêts qui s'agitaient furieusement, se touchaient et s'écartaient sous les rafales.

Parfois, la végétation se couchait jusqu'à terre et le sinueux passage semblait disparaître devant l'animal affolé, qui se mettait aussitôt en travers. Malven devait se redresser et tirer sur la bride pour le remettre droit. Des filets d'eau ruisselaient alors de ses cheveux et coulaient sur son cou, puis dans son dos, jusqu'à ses reins. La progression était lente, difficile, et l'homme et le cheval s'épuisaient dans les tourbillons de pluie et de vent.

L'épée de Malven se soulevait et frappait ses hanches avec violence, obligeant le cavalier à plaquer son bras gauche le long du corps pour la maintenir serrée contre lui. « L'épée », pensa Malven dans un demi-sourire, et l'entrevue de la veille lui revint en mémoire. La voix de son père résonna en lui de nouveau.

— Malven, mon fils, c'est une épreuve difficile qui t'attend. Ton grand-père, Thorwarzec, le veut ainsi et tu

n'es pas en droit de refuser. Tu sais qu'il ne porte jamais d'épée, mais comme tous ici, tu en ignores la raison.

Erwanec regarda un instant son fils, guettant un signe affirmatif sur son visage juvénile, mais celui-ci était trop étonné et restait d'une parfaite immobilité.

— C'est une vieille histoire que je suis seul à pouvoir te raconter. J'avais dix ans alors, et notre clan ne vivait pas encore en Bretagne, mais en Cornouailles, de l'autre côté de la mer. A l'époque, les nôtres luttèrent contre les Saxons, qui envahissaient notre pays et le dévastaient. Ton grand-père était un chef incontesté et il avait rassemblé plusieurs tribus pour lutter contre l'envahisseur. Les embuscades et les combats étaient d'une férocité sans égale, et engendraient des souffrances innommables. C'étaient des temps obscurs que tu n'as pas connus...

— ... mais dont tu m'as parlé, ajouta Malven pour encourager son père qui semblait hésiter à poursuivre.

— C'est près d'un lieu nommé Tregennis que tout est arrivé. Ton grand-père et ses compagnons ont découvert un camp de Saxons pendant la nuit, et l'ont attaqué. La surprise a décidé rapidement de l'issue du combat, mais les Saxons n'ont cessé de se battre qu'après la perte de tous leurs hommes valides. Dans le champ dévasté, Thorwarzec a réuni les femmes et les enfants saxons, ainsi que les quelques hommes, âgés pour la plupart, qui vivaient encore. Il leur a ordonné de prendre la route et de quitter à jamais notre pays. La tribu décimée a disparu dans la nuit. Thorwarzec et ses hommes ont dormi là, à Tregennis, et ne se sont éveillés qu'à l'aube. C'est au réveil que ton grand-père s'est aperçu que son épée avait disparu.

Erwanec se tourna un instant vers une ouverture de la grande salle du manoir où les deux hommes se

trouvaient, et regarda un vol de corbeaux qui passaient au-dessus de la forêt. Le temps était gris, le ciel bas annonçait la pluie.

— Cette disparition est restée à jamais inexplicée. L'épée était fixée au coté de ton grand-père, comme la tienne en ce moment, et aucun des hommes qui dormaient près de lui cette nuit-là n'a rien entendu. Nul ne sait, et personne n'a jamais su, qui a emporté l'épée de Thorwarzec. Ton grand-père a été bouleversé par cette disparition. Je me souviens que lorsqu'il est revenu au village, son visage était creusé de fatigue et d'angoisse, il était d'une si extrême pâleur que tous se taisaient sur son passage. Quelques jours plus tard, il a ordonné l'exil, comme tant de clans l'avaient fait avant nous, et nous avons quitté la Cornouailles à bord de plusieurs bateaux pour nous fixer ici, en Bretagne, et construire en paix ce qui sera un jour ton domaine. Mais depuis ce jour maudit de la bataille de Tregennis, ton grand-père n'a jamais remis d'épée à son côté. Tu comprends, Malven ?

— Ce que je ne comprends pas, père, c'est pourquoi tu me racontes cette histoire aujourd'hui.

— Si je te la raconte, c'est parce qu'à partir d'aujourd'hui, par la volonté de ton grand-père, elle te concerne.

— Je ne comprends toujours pas.

— Malven, ton grand-père est très âgé. Il désire retrouver son épée avant de nous quitter, et il veut que ce soit toi qui partes à sa recherche.

— A sa recherche ? Mais depuis tant d'années, il est impossible de retrouver cette épée ! Traverser la mer et retourner à Tregennis ne serviraient à rien. Tu me parles d'une disparition qui a eu lieu il y a plus de quarante ans, en temps de guerre, dans un pays que nous ne connaissons plus !

Erwanec passa la main sur son visage et une expression douloureuse altéra ses traits un court instant.

— Ton grand-père pense que cette épée peut être retrouvée même après tant d'années.

— Se rend-il vraiment compte du temps écoulé ? interrogea Malven, surpris par sa propre audace.

— Moi aussi, Malven, je pense que cette épée peut être retrouvée.

Malven regarda Erwanec avec étonnement. Pourquoi, en cet instant, eut-il l'impression que son père lui cachait quelque chose, que tout n'avait pas été dit ? Il n'osa pas le questionner plus avant, d'autant plus que son père l'avait regardé droit dans les yeux et avait ajouté d'un ton définitif :

— Tu partiras demain matin.

Le moment du départ restait également bien vivant dans sa mémoire. Il avait d'abord embrassé tendrement ses deux sœurs aînées, Soazic et Gwénaelle, qui l'avaient encouragé et réconforté avec une bienveillance protectrice, comme elles seules savaient le faire avec leur petit frère. Malven leur portait une affection particulière, car elles avaient été, depuis toujours, le seul élément maternel de sa vie. Il n'y pensait jamais, mais sa mère était morte en lui donnant naissance.

Puis, son père l'avait serré fortement dans ses bras, un long moment, à la porte du manoir, sous le regard étonné des hommes de garde. Soudain, Erwanec avait articulé dans un souffle, presque à voix basse :

— Tu auras des décisions difficiles à prendre. Que Dieu te vienne en aide, mon fils !

Et il avait essuyé furtivement une larme qui coulait sur sa joue. Gêné par l'émotion de son père, Malven

avait rejeté la tête en arrière, et il avait aperçu son grand-père penché à la plus haute fenêtre de la tour carrée, qui le regardait fixement. Cette vision ne dura qu'une seconde, car l'instant d'après, la fenêtre était vide et Thorwarzec avait disparu.

Depuis quelques années, on voyait peu Thorwarzec, qui vivait presque reclus dans la tour carrée, où il mangeait seul le plus souvent. Il sortait rarement, parlait peu. Qu'on le veuille ou non, et malgré son âge, il en imposait à tous. Son autorité naturelle n'était contestée par personne. Sa répugnance aux longs discours, un certain goût du secret, et sa propension à regarder silencieusement son interlocuteur, le visage impassible et énigmatique, révélaient une âme de chef, qui inquiétait et rassurait tout à la fois. On le craignait un peu, bien sûr, sans trop savoir pourquoi, mais on recherchait également sa présence, qui vous enveloppait et procurait un sentiment de sécurité.

Il allait de soi que chacun, en cas d'urgence, s'en remettait à son jugement et à ses décisions. C'était, en quelque sorte, dans l'ordre des choses. Un ordre immuable, aussi ancien que les murs du château.

C'est ainsi que ce matin de novembre, Malven avait quitté le manoir de Trezmalaouen et pris la direction de la côte dans l'espoir d'embarquer vers la Cornouailles dès le lendemain. Mais la tempête s'était levée et Malven savait qu'il ne pourrait désormais atteindre le port avant la nuit. Il luttait pied à pied, avec son cheval, dans ce sentier boueux où l'obscurité grandissait peu à peu.

« Nul ne sait, et personne n'a jamais su, qui a emporté l'épée de Thorwarzec », se répétait-il malgré les bourrasques, et le bruit du vent qui sifflait à ses oreilles.

Le sentier déboucha soudain sur un chemin plus large, grossièrement empierré, où deux charrettes auraient pu se croiser aisément. Malven hésita un instant sur la direction à prendre, lorsqu'il aperçut vers la gauche, à une centaine de mètres, un ensemble de chaumières qui se dressaient immobiles dans l'obscurité. Il frappa vigoureusement le flanc de son cheval qui fit un bond en avant, et se dirigea vers le village.

Il faisait déjà trop sombre pour avoir une idée très précise de la disposition des maisons. A l'entrée du village, la première maison était sur sa droite et une faible lueur s'échappait d'une petite fenêtre. Malven descendit de son cheval qu'il saisit par la bride, et tournant son dos au vent et à la pluie, titubant sous la violence des rafales, il entraîna sa monture jusqu'à la façade de granit. Un volet de bois fermait hermétiquement la petite fenêtre, si bien qu'il ne put risquer un coup d'œil à l'intérieur.

Après un moment d'hésitation, il s'approcha de la porte et la frappa avec force.

